

HAUT ET COURT PRÉSENTE

la  
femme  
du Vème

ETHAN  
HAWKE

KRISTIN  
SCOTT THOMAS

JOANNA KULIG  
SAMIR GUESMI

UN FILM DE PAWEL PAWLIKOWSKI

## CONTACTS

### PRESSE

#### MOONFLEET

Jérôme Jouneaux, Isabelle Duvoisin  
et Mounia Wissinger  
10 rue d'Aumale - 75009 Paris  
Tél. : 01 53 20 01 20  
isabelle-duvoisin@moonfleet.fr  
mounia-wissinger@moonfleet.fr

### PROGRAMMATION

Martin Bidou, Christelle Oscar  
et Mélody Gleizes  
Tél. : 01 55 31 27 63/24  
Fax : 01 55 31 27 26  
martin.bidou@hautetcourt.com  
christelle.oscar@hautetcourt.com  
melody.gleizes@hautetcourt.com

### PARTENARIATS MÉDIA ET HORS MÉDIA

Marion Tharaud  
Tél. : 01 55 31 27 32/44  
marion.tharaud@hautetcourt.com

### DISTRIBUTION

Haut et Court  
Laurence Petit  
Tél. : 01 55 31 27 27

HAUT ET COURT PRÉSENTE

ETHAN HAWKE

KRISTIN SCOTT THOMAS

# la femme du Vème

JOANNA KULIG

UN FILM DE PAWEL PAWLIKOWSKI

SAMIR GUESMI

D'APRES LE ROMAN DE DOUGLAS KENNEDY

SORTIE LE 16 NOVEMBRE 2011

France/Pologne - Couleur - 1h25 - 35 mm - Scope - Dolby SRD - Visa : 126 361 - 2011

Dossier de presse et photos téléchargeables sur  
[WWW.HAUTETCOURT.COM](http://WWW.HAUTETCOURT.COM)



## SYNOPSIS

---

Tom Ricks, romancier américain, la quarantaine, vient à Paris dans l'espoir de renouer avec sa fille. Mais rien ne se passe comme prévu : démuné, logé dans un hôtel miteux, il se retrouve contraint de travailler comme gardien de nuit.

Alors qu'il croit toucher le fond, Margit, sensuelle et mystérieuse, fait irruption dans sa vie. Leur relation passionnée déclenche une série d'évènements inexplicables, comme si une force obscure prenait le contrôle de sa vie.

# À CONTRE-COURANT

Entretien avec Pawel Pawlikowski et Ethan Hawke

*Les bureaux de la production, rue des Martyrs, au printemps. Ethan Hawke, qui vit à New York, a proposé une conversation via Skype avec Pawel Pawlikowski. Dans quelques minutes, nous serons en communication. En attendant, Pawlikowski s'installe dans une pièce calme, la fenêtre ouverte sur un jardin. On décide de commencer l'entretien en français, une langue que le cinéaste d'origine polonaise maîtrise à la perfection mais vite, il préfère nous répondre en anglais, sa langue d'adoption.*

**Les romans de Douglas Kennedy sont des thrillers particulièrement agréables à lire. Le héros y est souvent pris dans une spirale qui le dépasse. LA FEMME DU V<sup>ème</sup> ne semble pourtant pas le plus évident à adapter au cinéma.**

**PAWEL PAWLIKOWSKI** : Effectivement, mais je ne l'ai jamais considéré comme l'objet d'une adaptation au sens strict, plutôt comme un point de départ pour un film qui allait trouver sa logique propre. D'une certaine façon, c'est la chronique d'une désintégration psychique : l'histoire d'un homme qui se disloque, qui devient schizophrène. Ce thème m'intéresse depuis longtemps. Avant LA FEMME DU V<sup>ème</sup>, j'avais écrit un projet qui traitait assez frontalement de ce sujet. Un petit peu trop peut-être... C'était assez personnel. Le livre de Douglas me donnait l'opportunité d'aborder ce thème de façon détournée. D'autant qu'avec la confiance des productrices de Haut et Court, avec lesquelles je partageais une envie réciproque de travailler, je savais qu'on pouvait tenter de prendre le roman - a priori plutôt éloigné de mon univers - à contre-courant.

J'ai eu envie de tout remettre à plat et de voir si on pouvait raconter tout cela d'une autre manière, en introduisant de nouveaux éléments. Surtout, je voulais m'éloigner de la figure du héros forcément innocent plongé dans un monde hostile et qui doit faire face à un problème après l'autre. Et puis dans ma version, le problème qu'il rencontre, c'est lui !

**Quelle est votre approche vis-à-vis de l'adaptation, en général ?**

Assez libre. Pour MY SUMMER OF LOVE, j'avais aussi adapté un roman, et le film était devenu quelque chose de très différent. Pour moi encore une fois on ne fait que partir d'un livre. Comme on part de bribes de rêves, de faits divers, ou de moments de votre vie... Ce sont des

éléments épars, des personnages, des paysages, des situations que l'on peut transformer à loisir. Mais au final un film doit trouver sa logique propre, sa langue. La fidélité à un roman me paraît une erreur.

Je voulais faire de Tom Ricks (Ethan Hawke) un héros complexe, ambigu et contradictoire. Tom est perdu avant même que le film ne commence : ce qu'il écrit ne va nulle part, il n'est ni inspiré ni sincère. L'amour non plus ne va pas fort : on ignore pourquoi, mais sa femme ne veut plus entendre parler de lui... Tom va donc projeter son amour, ou son besoin d'amour plutôt, sur sa petite fille de six ans. Quand le film commence cela fait trois ans qu'il ne l'a pas vue. Tout ceci est très différent du roman, y compris dans mon approche stylistique qui est moins explicite, plus elliptique, avec une intrigue moins resserrée, qui est racontée par des images, et rend compte de la dimension incertaine et ambiguë de la réalité. Le film commence avec un certain souci de réalisme. Puis, imperceptiblement, les limites du rêve et de la réalité commencent à s'estomper.

**Comment travaillez-vous à l'écriture du scénario ?**

Faire un film est un acte collectif et plutôt mystérieux. Il me faut un point de départ, une idée générale, deux ou trois personnages avec un potentiel dramatique : des personnages avec des paradoxes, des conflits. Et puis j'écris, je réécris, je cherche des comédiens, je trouve des décors... Je réécris encore avec ces visages et ces lieux en tête. Je fais lire à mes producteurs et à mes amis : je teste ma matière. A un moment donné interviennent mon chef décorateur et mon directeur de la photo. Je réécris encore. Cela a quelque chose à voir avec la création littéraire, mais ce n'est pas de la littérature. Jusqu'à LA FEMME DU V<sup>ème</sup>, j'ai fait des films plutôt naturalistes. Ils étaient stylisés, voire parfois même un peu irréels, mais ils se nourrissaient toujours du monde tel qu'il est, ils suivaient une psychologie réaliste, une logique de narration claire. Ici, j'ai choisi de prendre un chemin de traverse.

**Vous flirtez avec les codes du film de genre.**

Je ne sais pas si «flirter» est le bon terme. Les films d'horreur ou d'angoisse sont tournés de telle façon que, très vite, le spectateur reconnaît les règles du jeu. Dans LA FEMME DU V<sup>ème</sup>, il ne peut pas se raccrocher à ces balises, les choses sont plus imperceptibles ; si tout se dérègle c'est très progressivement et l'inquiétude ne surgit qu'indirectement. LA FEMME DU V<sup>ème</sup> représente peut-être un nouveau départ, mais je n'ai pas l'impression de m'éloigner de mes autres films : peu de décors, une intrigue pas trop tordue, des situations et des images certes stylisées mais qui partent toujours d'une situation et d'un paysage réels, et un personnage principal à travers lequel on voit le monde.

**En l'occurrence, le monde, c'est Paris. Ce Paris que vous filmez est certes étrange, mais on le sent original et très juste.**

Pour moi le paysage, le décor, reflètent un espace mental. Je faisais cela déjà dans mes documentaires. Je ne m'intéresse pas tant que ça au monde tel qu'il est. Je n'ai pas voulu ici «montrer Paris», lui rendre hommage, pas plus que je n'avais voulu montrer le Yorkshire auparavant, ou le Kent et son littoral. Alors ça m'étonne toujours quand des spectateurs viennent me voir après une projection pour me dire à quel point j'ai su «comprendre» des lieux qu'ils ont connus toute leur vie, sans jamais les voir correctement rendus à l'écran... J'utilise des décors réels mais je les dépouille de leurs ornements, je les rends étranges, je les extrais de leur époque pour les rendre universels, oniriques, nostalgiques. Tout passe par l'état émotionnel du héros. C'est par lui que le film perçoit le monde. J'aime beaucoup Paris et, pour dire vrai, je ne le vois pas dans la vie comme je le montre dans le film. Même quand j'étais jeune, seul et complètement fauché, Paris a été très accueillant pour moi ! Mais bon, Paris n'est pas le sujet de ce film, voilà tout. D'autant que c'est une ville où il est difficile de trouver des lieux qui échappent aux clichés. Tout fait tellement «parisien», le décor est immuable, des façades crèmes, dans les rues beaucoup de mouvements, des couleurs, de la vie... J'ai passé un temps fou avec mon formidable chef décorateur Benoît Barouh à me balader sur son scooter pour trouver des lieux incongrus, des lieux qui me parlaient. Je voulais Paris sans «Paris». Je voulais y trouver un peu de l'Europe de l'Est des années 70 !

**Vous parlez de vos documentaires. Ils sont tous réalisés à votre façon, si particulière. Avez-vous parfois envie d'y revenir ?**

Pourquoi pas. Mais le monde qui m'intéressait a disparu... Et puis ça ne se bouscule pas vraiment au portillon en ce moment pour financer le genre de documentaires que j'aime. Pour moi, le documentaire n'a jamais été le moyen d'expliquer la réalité de façon didactique, ou même de faire simplement un constat. J'ai toujours voulu porter un regard à contre-courant, rendre le réel perturbant, mystérieux, trouver l'image, le son et le montage les plus appropriés pour le ré-interpréter. Ça prend un temps fou et beaucoup de patience, cette attente du moment juste pour capter quelque chose de fort, d'original ou de beau, sous l'angle adéquat, avec la bonne lumière...

Aujourd'hui, à une époque de «communication» totale, on est gavés d'images et l'évidence fait loi. Il existe bien sûr de notables exceptions, des fous du documentaire comme Sergueï Dvortsevoï ou Victor Kossakovski. Mais généralement, les documentaires sont destinés à la télé, ou doivent attirer rapidement un large public dans les salles. Alors ils se conforment naturellement à certaines règles, à certains formats. L'ambiguïté, la poésie ne sont plus tellement à la mode.

Je me souviens de Kieslowski. Il me disait : «Tourne chaque film comme si c'était ton dernier ! Ou alors fais autre chose !» Voilà ce que j'essaie de faire. Et cette fois encore, avec LA FEMME DU V<sup>ème</sup>, cette étrange créature hybride pour laquelle j'ai beaucoup d'affection.

**Vous êtes polonais, vous vivez à Londres, vous n'avez jamais véritablement habité ici. Vous sentez-vous proche de cet homme qui débarque, étranger à tout dans cette ville, très seul ?**

C'est une situation que je connais bien. Quand on arrive quelque part, tout est étrange, on ne connaît ni les règles du jeu ni les codes de langage. On peut se sentir conquérant et l'instant d'après complètement paumé. On en arrive à suspecter les autres d'avoir quelque chose contre vous, de vouloir vous arnaquer. Mais où que vous alliez, vous emportez toujours votre bagage personnel. Paris, dans ce film, dépend de l'état d'esprit de Tom. Il y projette tout ce que nous y voyons.



## À CONTRE-COURANT

**A-t-il été question au tournage de rendre Tom plus sympathique ou aimable ? Ou de jouer avec l'idée qu'il cacherait son jeu, ou même qu'il ne se rendrait pas compte de ses actes ?**

Tout à fait. C'était l'enjeu. Nous ne devons pas perdre notre sympathie pour le héros, et pourtant petit à petit on se demande si on a raison de lui faire confiance... Tom a quelque chose d'étrange, d'un peu sinistre. Le procédé est courant en littérature : entre les lignes on découvre que le narrateur ne raconte pas la vérité, ou qu'il se ment à lui-même. Le cinéma étant un langage moins intérieur que la littérature - tout y est montré - ce procédé était un peu un pari inédit pour moi.

Ce qui est compliqué, c'est qu'il ne faut pas de «moment charnière», ces scènes où le public découvre que le héros «n'est pas celui qu'on croit». C'était une gageure. Un public est constitué d'individus tous différents qui réagissent différemment et à leur rythme. Le cinéma est un miroir déformant. Je ne peux pas prévoir à quel moment tel ou tel se dira : «Hé, ce type ne tourne pas rond !» Mais c'est ça qui m'intéresse.

J'ai aussi besoin que le public ait le désir de suivre le héros jusqu'au bout et d'être avec lui quand il chute. Ethan Hawke était l'acteur idéal pour ce projet. Par nature, c'est quelqu'un de chaleureux, de sympathique, et malgré ses 40 ans il n'a jamais perdu sa candeur adolescente. On a confiance en lui, on a envie de le suivre. Et puis il a l'esprit vif, il sait ce que c'est que les mots. Il y a toujours quelque chose derrière le bleu de son regard. C'est difficile de jouer un écrivain si on n'a pas déjà un rapport à la pensée. Ethan est lui-même écrivain. Il travaille à son troisième roman. Il me fallait absolument arriver à le convaincre de jouer ce personnage, qui est un type profondément chaleureux, romantique, intellectuel... Des qualités difficiles à interpréter quand on ne les a pas !

*On s'approche de l'écran d'un ordinateur. Le visage d'Ethan Hawke, souriant, apparaît. Leur complicité ne s'est pas arrêtée au tournage : Hawke raconte d'emblée avec enthousiasme à Pawlikowski le rêve qu'il a fait la nuit précédente. Ils tournaient tous les deux en Russie une épopée à gros budget. «C'est d'accord, lance le Polonais. Reste plus qu'à trouver un riche oligarque !»...*

**Comment vous êtes-vous rencontrés ?**

**PAWEL** : ... Tu te souviens, toi ?

**ETHAN** : Tu es venu à Londres, je jouais à l'Old Vic. Je ne te connaissais même pas ! Ma partenaire sur scène était Rebecca Hall, je lui ai dit ton nom. Elle a écarquillé les yeux : «C'est le réalisateur du moment !» «Merde, je me suis dit, je ferais mieux de voir ses films !» On s'est rencontrés dans un autre théâtre, au Royal Court. Je jouais un Tchekhov et un Shakespeare, «Le Conte d'hiver». Pawel n'avait pas trop aimé le Tchekhov, alors il est venu me voir après le Shakespeare. Là, j'avais vu la plupart de ses films et j'avais vraiment envie de travailler avec lui. On s'est revus à New York. A chaque rencontre, on progressait. Au final, c'est un de mes rôles préférés. J'ai véritablement participé à son élaboration.

**Quelle a été votre première réaction à votre personnage ?**

**ETHAN** : Pour être franc, ni Pawel ni moi n'avions d'idée préconçue sur Tom... C'est la situation et le ton du film qui me touchaient beaucoup. Je me suis demandé à plusieurs reprises quelle était finalement sa véritable personnalité... Tout s'est mis en place petit à petit. Pawel et moi avons eu de longues conversations sur le scénario et sur le film avant le tournage. On échangeait, on découvrait qui il était. Mais au début, je n'étais sûr de rien.

**PAWEL** : Ethan m'a demandé dès notre première rencontre : «Pourquoi as-tu envie de faire ce film ?» Eh bien parce que c'est un personnage totalement paumé. C'est l'histoire d'une chute, d'une dépression. Ça peut être très beau. Un chant du cygne. Ça ne vient pas du roman, mais ça peut vraiment fonctionner. C'est là où Ethan a «tilté». Ça lui parlait. Un film sur la dépression, la schizophrénie et le suicide ! Comment résister ? *(ils rient)*

**ETHAN** : Pour moi, ce film, c'est le tourment que peut représenter ton désir d'être le père que tu rêverais d'être. C'est un sujet qui m'intéresse. Tout le monde a une idée préconçue de ce que c'est d'être un parent idéal. Mais il faut aussi se battre tous les jours contre les contraintes de la vie. C'est un sujet qui m'intéresse en ce moment.

## À CONTRE-COURANT

**Pawel, cet aspect plus intime du sujet vous touche, vous aussi ?**

**PAWEL :** Oui, beaucoup. Ce conflit entre l'amour, le travail, l'égo... Vouloir des choses incompatibles. Ne pas savoir choisir ni trouver un compromis. Ce dilemme, c'est quelque chose qui nous parle à tous.

**ETHAN :** Cette confiance réciproque nous donnait beaucoup de liberté. Pawel est un instinctif, si quelque chose ne lui plaît pas, ça ne lui plaît pas, point. Et il le dit. Quand il a visionné les rushes du premier jour de tournage, il m'a envoyé un email. J'ai compris qu'après tout notre cheminement autour du personnage, il avait le sentiment qu'on était arrivés à quelque chose de juste. Pawel ne ment pas. Si ça n'allait pas, il l'aurait dit. On aurait été bien embêtés ! Mais du coup j'étais en grande confiance. Le personnage s'est enrichi chaque jour ensuite.

**Aviez-vous le sentiment d'avancer dans un labyrinthe ?**

**ETHAN :** J'aime beaucoup ce mot, «labyrinthe». Cela convient parfaitement. Je n'y avais pas pensé. Ce personnage est pris dans un dédale, il s'engage dans une voie, c'est une impasse, il cherche la sortie sans être bien sûr de comment il est entré. Ce film parlera à ceux qui, à un moment de leur vie, se sont sentis dans cette situation.

**Aviez-vous conscience de garder le public de votre côté ? Il reste toujours un doute, un mystère, sur ce que vous dites et ce que vous faites.**

**ETHAN :** Au cinéma, ce qui est beau, c'est l'acteur. Mais aussi ce que le film, le montage et l'image en font. Certes, Tom reste sympathique. Si vous appuyez trop sur ses zones d'ombre, vous le discréditez. Cela fait partie de la construction de ce personnage et de ce film. Mais comme tout le monde, j'étais au service de Pawel. C'est lui qui a sculpté les personnages. La folie perce de temps à autre, quand c'est juste. Mais pas trop souvent. L'amour aussi, quand c'est le moment. L'humour aussi... On passe d'un registre à l'autre. Au cinéma, l'acteur ne construit pas son personnage tout seul. On fait confiance aux autres pour l'élaborer

avec vous. Vous leur offrez une palette, c'est tout. Mais jouer ce genre de personnage est une expérience intérieure. Le comédien et la mise en scène ne font qu'un. Au cinéma, la caméra enregistre souvent le comédien tel qu'il joue. Dans ce film, tout est perçu du point de vue de Tom. Son point de vue et celui de la caméra se confondent. J'ai compris le film que Pawel voulait faire : je devais entrer dedans, pour que nos regards ne fassent qu'un.

**PAWEL :** Tu avais déjà travaillé comme ça auparavant ?

**ETHAN :** Jamais ! Mais on a fait une belle équipe tous les deux et j'avais le sentiment de découvrir le film en même temps que toi. Il y a quelque chose dans cette histoire, et même dans le roman, qui est non dit. Et qui nous a parlé. Le film a sa colonne vertébrale : c'est le personnage de Margit. Son personnage est toujours très clair : c'est «sexe, mort, fantôme, vie, mère». Ça le rend très stimulant pour les autres. On pouvait élaborer des choses autour de ça.

**PAWEL :** Le personnage en lui-même est plutôt énigmatique, mais sa fonction dans l'histoire est claire. C'est la force centripète autour de laquelle tout s'organise.

**ETHAN :** Pour moi, certains acteurs incarnent l'idée même de cinéma. Kristin Scott-Thomas a cette qualité. Une présence incroyable, une actrice merveilleuse. Elle a cette sensualité étrange, cette élégance naturelle. C'est une expérience de jouer avec quelqu'un comme cela. Chez elle, tout semble facile. Pour d'autres, il faut énormément de labeur pour y arriver. Il leur faut une lumière exceptionnelle, un texte exceptionnel... Son personnage est avant tout symbolique : beaucoup d'acteurs ne tiennent pas le coup quand il faut jouer ça.

**PAWEL :** Oui, Margit est un nuage de mystère, sans histoire bien définie. Même sa nationalité est flottante. Pour un acteur, c'est compliqué. Mais Kristin est impériale, elle n'a peur de rien. Je l'ai contactée avec un peu d'inquiétude, tout d'abord. On m'avait dit qu'elle était d'un caractère exigeant envers les réalisateurs... Mais j'ai rencontré une collaboratrice fantastique, très courageuse et très ouverte. Et très précise, en même temps. Elle m'a donné tout ce dont j'avais besoin et plus encore. Elle a beaucoup d'élégance dans ses rapports de travail.





## À CONTRE-COURANT

---

*J'aime la scène où elle parle de ses racines. C'est déjà un peu abracadabrant... mais son naturel nous y fait croire complètement.*

*PAWEL* : On ne voulait pas donner trop d'informations. C'est aussi une question de rythme. J'aime l'idée que chaque scène doit avoir un rythme musical. Ce n'est pas une question de sens des mots. C'est un tempo, il faut trouver un certain swing. Pour moi, c'est ça aussi, le cinéma : c'est un rythme. Joanna Kulig, la comédienne polonaise qui joue Ania, a ça elle aussi.

*ETHAN* : Oui, elle comprenait exactement ce que tu voulais quand tu lui parlais de musique. Tu lui demandais de jouer tel moment comme une mazurka !... Pawel sait trouver un rythme, une petite musique de cinéma, sans bouger sa caméra. Je regardais son équipe, Ryszard Lenczewski notamment, son directeur de la photo : ils formaient comme un orchestre. Comme un bon vieux groupe de rock, où les paroles seules ne sont pas ce qu'il y a de plus important. Il y a la basse, il y a la batterie, beaucoup d'éléments en jeu. On est sur le fil, comme tu disais.

*PAWEL* : Avec Ryszard, c'est une collaboration très forte. On est au diapason, en symbiose presque. C'est un vieux renard qui connaît toutes les ficelles du métier. Mais jamais il n'a perdu son enthousiasme, sa passion enfantine pour le jeu, son inventivité. Et puis il est comme moi, il est un peu paresseux, il n'enchaîne pas les films. Il faut qu'il soit fou d'un projet pour se lever le matin. Je travaille avec lui comme je travaille avec un acteur. C'est un pas de deux, un va-et-vient.

*ETHAN* : Oui ! Et cela donne au film une présence, une puissance visuelle. Chaque scène est la partie émergée d'un iceberg.

*PAWEL* : J'ai voulu garder mes distances à la fois avec le naturalisme et avec le genre pour tenter quelque chose d'original. Je voulais créer un espace et entraîner le spectateur dedans, l'«hypnotiser» d'une certaine manière, qu'il oublie ses attentes, ses doutes, et qu'il se laisse aller à ce mystérieux voyage. Et, en route, qu'il y trouve quelque chose qui lui appartient.



## PAWEL PAWLIKOWSKI

Né en 1957 à Varsovie, Pawel Pawlikowski quitte la Pologne à l'âge de 14 ans et vit entre Londres, l'Allemagne et l'Italie, avant de s'installer en Grande-Bretagne.

Après des études de littérature et philosophie, il commence sa carrière par le documentaire, et reçoit de nombreux prix. En 1998, il aborde la fiction avec le moyen-métrage TWOCKERS.

En 2000, Pawel reçoit le BAFTA du Meilleur Jeune Réalisateur pour LAST RESORT. Le film est acclamé par la critique internationale. En 2004, son troisième long-métrage MY SUMMER OF LOVE est récompensé par le BAFTA du Meilleur Film Britannique.

De 2004 à 2007, Pawel enseigne les Arts Créatifs à l'Université Brookes d'Oxford.

LA FEMME DU V<sup>ème</sup> est son quatrième long-métrage de fiction. Il est présenté en avant-première mondiale au Festival International de Toronto 2011.

### Filmographie sélective

- 1990 – MOSCOW PIETUSHKI
- 1991 – DOSTOYEVSKY'S TRAVELS
- 1992 – SERBIAN EPICS
- 1993 – CHARLIE CHAPLIN AND THE COSSACK GOLD
- 1994 – TRIPPING WITH ZHIRINOVSKY
- 1997 – TWOCKERS
- 1998 – STRINGER
- 2000 – LAST RESORT
- 2004 – MY SUMMER OF LOVE
- 2011 – LA FEMME DU V<sup>ème</sup>

## ETHAN HAWKE

Né en 1970, Ethan est un artiste aux multiples facettes. Célèbre pour sa carrière d'acteur, il est également romancier, scénariste et réalisateur. Il a forgé sa réputation internationale grâce à des choix éclectiques.

Il fait ses débuts au cinéma dans EXPLORERS de Joe Dante en 1985 et se fait surtout connaître grâce à son rôle dans LE CERCLE DES POETES DISPARUS en 1989. S'ensuivent une quarantaine de films dont MON PERE de Gary Goldberg, CROC-BLANC de Randal Kleiser, WATERLAND de Stephen Gyllenhaal, RICH IN LOVE de Bruce Beresford, LES SURVIVANTS de Frank Marshall, GENERATION 90 de Ben Stiller et BIENVENUE A GATTACA d'Andrew Niccol.

En 2000, il réalise un premier long-métrage CHELSEA WALLS.

En 2002, il est nommé pour l'Oscar du Meilleur Acteur dans un second rôle pour le film TRAINING DAY d'Antoine Fuqua aux côtés de Denzel Washington.

En 2004, il réalise son second long-métrage THE HOTTEST STATE.

Il co-écrit avec Julie Delpy et Richard Linklater le scénario de BEFORE SUNSET, pour lequel ils ont été nommés à l'Oscar du Meilleur Scénario en 2004.

### Filmographie

- 1985 - EXPLORERS de JOE DANTE
- 1989 - LE CERCLE DES POETES DISPARUS de PETER WEIR
  - MON PERE de GARY DAVID GOLDBERG
- 1991 - MYSTERY DATE de JONATHAN WACKS
  - CROC-BLANC de RANDAL KLEISER
- 1992 - A MIDNIGHT CLEAR de KEITH GORDON
  - WATERLAND de STEPHEN GYLLENHAAL
- 1993 - RICH IN LOVE de BRUCE BERESFORD
  - LES SURVIVANTS de FRANK MARSHALL
- 1994 - FLOUNDERING de PETER MCCARTHY
- 1995 - QUIZ SHOW de ROBERT REDFORD
  - GENERATION 90 de BEN STILLER
  - BEFORE SUNRISE de RICHARD LINKLATER
- SEARCH AND DESTROY de DAVID SALLE
- 1998 - BIENVENUE A GATTACA d'ANDREW NICCOL
  - DE GRANDES ESPERANCES d'ALFONSO CUARON
  - THE VELOCITY OF GARY de DAN IRELAND
  - LE GANG DES NEWTON de RICHARD LINKLATER
- 1999 - JOE THE KING de FRANK WHALEY
- 2000 - LA NEIGE TOMBAIT SUR LES CEDRES de SCOTT HICKS
- 2001 - TAPE de RICHARD LINKLATER
  - WAKING LIFE de RICHARD LINKLATER
  - THE JIMMY SHOW de FRANK WHALEY
  - TRAINING DAY d'ANTOINE FUQUA
- 2004 - BILLY DAY de KEITH GORDON
  - TAKING LIVES, destins volés de D.J. CARUSO
- 2005 - BEFORE SUNSET de RICHARD LINKLATER
  - ASSAUT SUR LE CENTRAL 13 de JEAN-FRANÇOIS RICHET
- 2006 - LORD OF WAR d'ANDREW NICCOL
  - FAST FOOD NATION de RICHARD LINKLATER
- 2007 - 7h58 CE SAMEDI LA de SYDNEY LUMET
- 2008 - CHELSEA HOTEL d'ABEL FERRARA
  - BOSTON STREETS de BRIAN GOODMAN
- 2009 - LITTLE NEW YORK de JAMES DE MONACO
- 2010 - NEW YORK I LOVE YOU
  - DAYBREAKERS de MICHAEL et PETER SPIERIG
  - L'ELITE DE BROOKLYN d'ANTOINE FUQUA
  - MOBY DICK de MIKE BARKER
  - LA FEMME DU V<sup>ème</sup> de PAWEL PAWLIKOWSKI

# KRISTIN SCOTT THOMAS

Formée à l'Ecole nationale supérieure des arts et techniques du théâtre de Paris (la célèbre « rue Blanche »), Kristin Scott Thomas débute au cinéma dans un film mis en scène et interprété par Prince, UNDER THE CHERRY MOON.

Sa filmographie, volontairement éclectique et cosmopolite, l'amène à rencontrer les plus grands metteurs en scène européens, Jean-Pierre Mocky (AGENT TROUBLE), Roman Polanski (LUNE DE FIEL), Lucian Pintilie (UN ETE INOUBLIABLE), Philip Haas (ANGELS AND INSECTS) avec lesquels elle se retrouve plusieurs fois en compétition à Cannes. C'est réellement avec 4 MARIAGES ET UN ENTERREMENT de Mike Newel qu'elle acquiert une notoriété internationale. En 1995, son inoubliable interprétation de Katharine Clifton dans LE PATIENT ANGLAIS d'Anthony Minghella, lui vaut sa première nomination aux Oscars. S'ensuivent de mémorables interprétations sous la direction de Robert Redford (L'HOMME QUI MURMURAIT A L'OREILLE DES CHEVAUX), de Sydney Pollack (L'OMBRE D'UN SOUPÇON) et de Régis Wargnier (MAN TO MAN).

C'est avec Philippe Claudel en 2008 dans IL Y A LONGTEMPS QUE JE T'AIME qu'elle est nommée aux Césars et aux Golden Globes de la meilleure actrice. Avec PARTIR de Catherine Corsini et ELLE S'APPELAIT SARAH de Gilles Paquet-Brenner, elle retrouve les rôles d'une force et d'une intensité qui ont fait sa réputation elle retrouve les rôles d'une force et d'une intensité qui ont fait sa réputation **et pour lesquels elle est nominée aux Césars.**

## Filmographie sélective

1985 - UNDER THE CHERRY MOON de PRINCE  
1987 - AGENT TROUBLE de JEAN-PIERRE MOCKY  
- LA MERIDIENNE de JEAN-FRANÇOIS AMIGUET  
1988 - FORCE MAJEURE de PIERRE JOLIVET  
1990 - AUX YEUX DU MONDE d'ERIC ROCHANT  
1991 - LUNE DE FIEL de ROMAN POLANSKI  
1993 - 4 MARIAGES ET UN ENTERREMENT de MIKE NEWEL  
- UN ETE INOUBLIABLE de LUCIAN PINTILIE  
1995 - MISSION IMPOSSIBLE de BRIAN de PALMA

- LE PATIENT ANGLAIS d'ANTHONY MINGHELLA  
- RICHARD III de RICHARD LONGRAINE  
1996 - AMOUR ET CONFUSION de PATRICK BRAOUDÉ  
- AMOUR VENGEANCE ET TRAHISON de MALCOLM MOWBRAY  
1997 - L'HOMME QUI MURMURAIT À L'OREILLE DES CHEVAUX de ROBERT REDFORD  
1998 - UP AT THE VILLA de PHILIP HAAS  
1999 - L'OMBRE D'UN SOUPÇON de SYDNEY POLLACK  
2002 - PETITES COUPURES de PASCAL BONITZER  
2003 - ARSÈNE LUPIN de JEAN-PAUL SALOMÉ  
2004 - MAN TO MAN de REGIS WARGNIER  
2005 - LA DOUBLURE de FRANCIS VEBER  
- NE LE DIS A PERSONNE de GUILLAUME CANET  
2007 - LARGO WINCH de JEROME SALLE  
- SEULS 2 d'ERIC et RAMZY  
2008 - PARTIR de CATHERINE CORSINI  
- IL Y A LONGTEMPS QUE JE T'AIME de PHILIPPE CLAUDEL  
2009 - CONTRE TOI de LOLA DOILLON  
- NOWHERE BOY de SAM TAYLOR-WOOD  
- CRIME D'AMOUR d'ALAIN CORNEAU  
- ELLE S'APPELAIT SARAH de GILLES PAQUET BRENNER  
2010 - LA FEMME DU V<sup>ème</sup> de PAWEL PAWLIKOWSKI  
- BEL AMI de DUNKAN DONNELLAN  
- SALMON FISHING IN THE YEMEN de LASSE HALLSTRÖM



## LISTE ARTISTIQUE

ETHAN HAWKE Tom  
KRISTIN SCOTT THOMAS Margit  
JOANNA KULIG Ania  
SAMIR GUESMI Sezer

DELPHINE CHUILLOT Nathalie  
JULIE PAPILLON Chloé  
GEOFFREY CAREY Laurent  
MAMADOU MINTÉ Omar  
MOHAMED AROUSSI Moussa  
JEAN-LOUIS CASSARINO Dumont  
JUDITH BURNETT Lorraine Lherbert  
MARCELA IACUB Isabella  
WILFRED BENAÏCHE Lieutenant Coutard  
PIERRE MARCOUX L'avocat  
ROSINE FAVEY La traductrice  
ANNE BENOÏT Institutrice  
GRÉGORY GADEBOIS de «la Comédie Française» Lieutenant Brigade des Mineurs

## LISTE TECHNIQUE

Réalisateur Pawel Pawlikowski  
D'après le roman de Douglas Kennedy  
Scénario Pawel Pawlikowski

Directeur de la photographie Ryszard Lenczewski  
Chef décorateur Benoît Barouh  
Monteur Image David Charap  
Musique Originale Max de Wardener  
1ère Assistante mise en scène Sylvie Peyre  
Chefs costumiers Julian Day, Shaida Day  
Directeurs de casting Stéphane Batut, Alexandre Nazarian  
Chef opérateur du son Nicolas Cantin  
Mixeur Jean Pierre Laforce  
Monteuses son Valérie Deloof, Agnès Ravez  
Directrice de production Sybille Nicolas-Wallon  
Directrice de post-production Christina Crassaris

Produit par Caroline Benjo, Carole Scotta  
Productrice Associée Tessa Ross  
Producteur Associé Simon Arnal  
Productrice Exécutive Barbara Letellier  
Coproducteurs Piotr Reisch, Soledad Gatti-Pascual

*Une coproduction Haut et Court - Film4 - SPI International Poland - The Bureau. En association avec UK Film Council. Avec la participation de Canal + - Orange Cinéma Séries Haut et Court Distribution - Artificial Eye. En association avec Memento Films International - Coficup-Back Up Films - La Banque Postale Image 4 - Soficinéma 6 Polish Film Institute. Avec le soutien de I2I Audiovisuel - un programme MEDIA de l'Union Européenne. Développé avec le soutien de Cofinova 2.*

HAUT  
E  
COUR